

Anim'action : 5 ans de partenariat culture-école
RESUME 29 SEPTEMBRE 2004

Madame Herphelin, Directrice de Cabinet adjointe de Madame Françoise DUPUIS, Ministre, Membre du Collège de la COCOF chargée de la culture rappelle combien Madame Dupuis s'est engagée, personnellement et de longue date, dans la promotion et dans le soutien des partenariats entre l'école et les différents acteurs de son environnement, en particulier les acteurs culturels.

Ces questions seront en bonne place dans les Etats généraux de la Culture et dans la définition d'un Contrat d'avenir pour l'école que la Communauté française entreprendra très prochainement.

L'expérience acquise, à Bruxelles, depuis 2000 par les écoles et leurs partenaires, grâce au programme "Anim'action" de la Cocof, est tout à fait marquante et mérite d'être valorisée et partagée pour alimenter les réflexions dans ces 2 grands débats qu'ouvrira la Communauté française.

Premier échange : "Histoires de projets".

Trois projets, sont décortiqués par les opérateurs (enseignants et artistes), principalement sous l'angle du partenariat. Ils ont été choisis à partir des trois grands axes de travail, la lecture, la culture et l'éducation permanente et de caractéristiques variées (projet de classe, projet d'école et projet inter écoles).

Projet 1 : projet mené depuis quatre ans dans l'axe éducation permanente avec une classe secondaire de primo-arrivants.

Point de vue de l'enseignant (Frédéric Sinzot - professeur de français):

La première année où je travaillais avec les primo-arrivants, j'avais une classe très difficile, des gamins déjà déracinés mais qui étaient un petit peu a-scolaires... et grâce au projet, les élèves ont commencé à se structurer et à se scolariser, à se respecter et à respecter les autres. Pendant le projet, on constate que les enfants progressent vraiment à leur rythme, ils sont mis en confiance, ils reprennent confiance en eux. La peur du mal parler, du mal faire disparaît, ils osent, ils essayent. Ils découvrent aussi d'autres personnes que leurs professeurs, à qui se confier. L'apprentissage devient vraiment concret. Tout le monde travaille à un objectif commun. Seulement chacun a sa place : je reste toujours Monsieur Sinzot, je suis professeur. L'atelier, c'est un autre moment. Ils ne mélangent pas, il n'y a pas de confusion de genres.

On constate que l'apprentissage de l'atelier a des effets sur l'apprentissage scolaire et dans leur apprentissage de vie.

Ma façon de travailler aussi a changé : je suis plus à l'écoute de mes élèves, je laisse parler leur créativité, je me tiens autrement, je travaille pour, par et avec eux.

Point de vue des artistes:

Adeline Testart, metteuse en scène: La grande richesse de ce projet c'est notre connivence et notre respect mutuel. C'est une clé de la réussite du projet et de sa longévité.

Mes objectifs dans le projet :

1. aborder le plaisir de partager, d'être ensemble ;
2. ouvrir le droit à la culture ;
3. s'exprimer dans un cadre moins rigide que dans la classe : les jeunes peuvent traduire pour que d'autres comprennent, improviser trois mots en français et continuer dans leur langue quand l'émotion les submerge ; je pars de la notion 'communiquer c'est déjà presque parler' ;
4. leur permettre une vue positive d'eux-mêmes, mettre en lumière leur talent, leurs richesses et multiplier les occasions de faire briller cette image positive pour qu'ils se trouvent une place ici dans notre pays. Leur redonner confiance pour apaiser un peu les souffrances passées et voir la clarté au bout du chemin.
5. libérer l'expression, donner des occasions de passer à l'action et relier la parole à un processus général de création.

Stéphane Van Hoecke, conteur : moi, conteur, écrivain écrivain, je recueille leur parole silencieuse... Et puis je suggère, propose, montre, comme des pièces d'un puzzle à construire des mots qui se tiennent ensemble, des mots qui disent quelque chose, qui permettent de se faire comprendre, mais aussi d'exprimer ce qui est plus difficile à dire : ses émotions, ses sentiments, ses joies et ses colères.

Je raconte des histoires. Le langage du conte permet de les rencontrer dans ce qu'ils sont et savent. Le conte utilise une langue minimale, simple, répétitive, directe... Elle permet de se comprendre alors qu'on ne connaît pas la langue.

Je propose des jeux d'écriture dont le but premier est de mettre ensemble ces adolescents venus des 4 coins du monde autour d'un projet, autour d'une langue..., de les confronter à la langue française en s'amusant avec elle.

Mais les mots qui vont être dits, puis écrits dans un deuxième temps, sont passés par un premier apprentissage du professeur. Avec moi, on passe au concret, aux essais pratiques et ludiques, on prolonge le cours de français.

Je voudrais souligner la notion de solidarité qui sous-tend tout le projet : l'écriture est ce pas vers l'autre : ouverture au monde, compréhension des autres... premiers pas vers la solidarité vécue...

Autre notion essentielle, la liberté : Ouvrir un livre, écrire un mot, parler, c'est être libre ! Il faut absolument leur donner les mots...pour qu'ils puissent être libres, dire ce qu'ils sont, ce qu'ils vivent, ce qu'ils rêvent. Des mots pour mettre une forme à un vécu, à un imaginaire...

Projet 2 : projet d'école mené pour la seconde fois dans l'axe culture.

Point de vue de l'école (Paul Absil, Directeur) : Susciter un projet d'école peut paraître plus difficile vu de l'extérieur mais nous avons un projet qui s'articule autour de la pédagogie Freinet. Ceux qui viennent travailler chez nous a priori sont engagés dans ce type de pédagogie, ils ont envie de partager et leur savoir-faire, et leurs incertitudes, et leur questionnement et leur dynamisme. A partir de là c'est bien plus facile de travailler ensemble. Pourquoi du théâtre avec les enfants ? Je partage totalement les raisons et motivations qui ont été exprimées par les intervenants précédents. Une des valeurs qu'on défend c'est de faire en sorte que chaque enfant puisse être respecté de

l'autre. Pour cela, il faut qu'il ait la possibilité de le rencontrer, de partager des choses avec lui.

Point de vue de l'artiste (Sybille Wolfs - Pierre de lune) : C'est un partenariat de rêve dans le sens où effectivement les enseignants sont prêts. Notre rôle est de faire en sorte qu'il y ait vraiment un équilibre qui s'installe entre ce que l'artiste amène, son processus de création, des axes de travail bien précis, et ce que l'enseignant amène, sa pédagogie, sa méthodologie, mais aussi sa possibilité d'ouverture et son propre potentiel de création.

Ce que nous proposons, dans le cadre d'un projet dont nous sommes promoteurs, et qui nous semble fondamental, c'est une formation pour les enseignants. Une formation qui réunit les enseignants et les artistes au cours d'un week-end (on ne peut pas se permettre plus) pour qu'ils puissent ensemble déjà mettre en place à la fois les axes du partenariat, comment va-t-on travailler ensemble et le processus artistique qui va être exploré tout au long du projet avec les enfants. C'est une clé vraiment essentielle.

Projet 3 : projet inter écoles mené pour la quatrième fois dans l'axe lecture avec une école normale et une école d'enseignement spécial.

Le projet concerne une classe de spécialisation en orthopédagogie, après les trois années de l'enseignement supérieur de type court, et une école d'enseignement spécial (enfants à difficultés d'apprentissage de la lecture).

Point de vue de l'artiste (Patricia Van Geirt, Théâtre de Millevie) : Le processus général qu'on a mis en place est le même d'année en année, avec un affinement au cours des différentes années.

1. Découvrir le plaisir de lire. Développer le « faire » entre enfants et étudiants, établir une connivence entre pairs et par paire dans deux écoles complémentaires.
2. Passer par ce détour de tout ce qui a trait de près ou de loin au théâtre, à la conscience corporelle, à la voix, aux mouvements, à l'expression générale.
3. Confectionner un carnet de correspondance « lecture » par paire, un enfant et un étudiant. En cours d'année, des carnets sont échangés pendant la période où l'enfant et les étudiants ne travaillent pas ensemble. Ils élargissent ainsi leur critique et le désir d'entrer dans la connaissance du sens de soi. Le plaisir de découvrir ce que l'un veut bien compléter.
4. Ecrire et répéter un scénario basé sur le travail et la lecture d'un livre la première année, de deux livres la deuxième année. Les enfants sont amenés par les animations à répéter des choses dont ils ne savent pas ce qui va être utilisé.
5. L'aboutissement est un jeu d'art dramatique où les enfants sont amenés de façon improvisée en suivant les consignes données par les étudiants à réaliser une séquence et chaque grand jeu dramatique se termine par une lecture.

Point de vue de l'enseignante (Francine Meurisse) : Dans le projet, le théâtre n'est pas utilisé pour faire un spectacle avec des spectateurs donc dans un objectif de représentation, mais on utilise le théâtre dans un objectif d'interprétation. Le jeu dramatique est différent d'un spectacle, puisqu'il ne prévoit pas de spectateur. Et donc le travail de nos étudiants c'est de faire un travail d'adaptation, qui part de romans,

d'albums pour enfants. Un scénario sera joué à la fin de l'année collectivement avec les enfants et les étudiants.

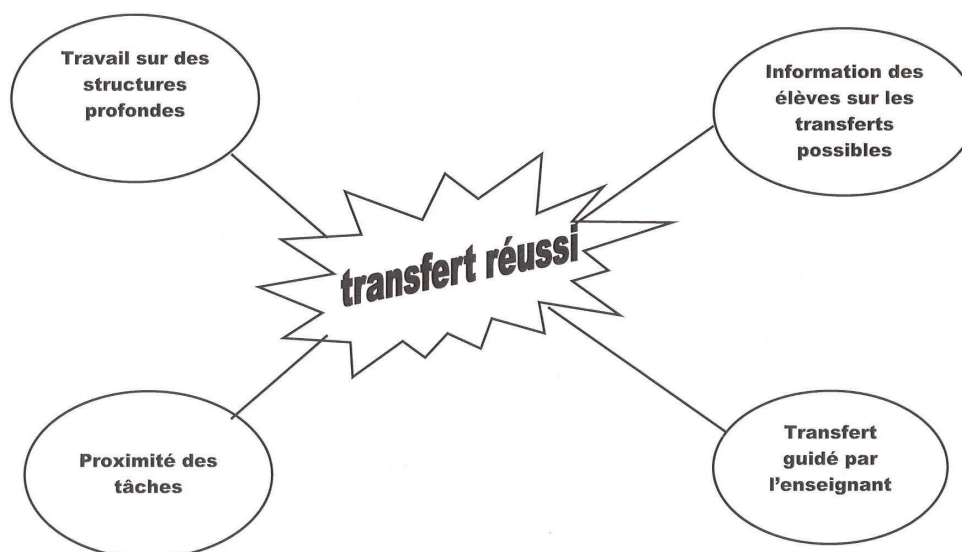
Deuxième échange : L'impact des projets « Anim'action » sur les élèves, les enseignants, le projet pédagogique de l'école et les artistes.

Anne Moinet (pédagogue): Il y a deux ou trois ans, on m'a demandé de jouer le rôle de superviseur dans un projet concernant l'écriture réalisé dans le cycle 5/8 ans. Chaque classe avait un atelier tous les 15 jours hors de l'école ; après chaque atelier il y avait une brève concertation entre l'institutrice de la classe concernée et les deux animateurs. Et une fois par mois, moi j'intervenais comme superviseur extérieur. J'avais assisté à une ou deux séances d'ateliers, pas plus. Mais je connaissais bien les objectifs du projet et ça nous a permis de faire un autre travail que celui des concertations. En concertation, c'était surtout ce qu'on avait vu de l'attitude des enfants, ce qu'il fallait recadrer... Moi, j'essayais de voir les choses plus à distance, d'analyser les problèmes que les instituteurs et les animateurs me renvoyaient et de faire des propositions pédagogiques.

Je voudrais aborder la question du transfert. Explicitement les projets concernent bien sûr l'apprentissage des enfants en terme de savoir, en terme de compétences, en terme d'être aussi. On l'a beaucoup entendu mais il y a un présupposé implicite qui est que les enfants vont retirer de ce qu'ils ont appris en atelier quelque chose qu'ils vont transférer dans les classes et puis dans toute leur vie.

Conditions d'un transfert réussi de connaissances ou de compétences

D'après les travaux d'Alain Taurisson



Le schéma ci-dessus montre quelles sont les conditions nécessaires pour qu'il y ait transfert. Ces notions-là sont inspirées des travaux d'un pédagogue et mathématicien français Alain Taurisson.

Pour qu'un transfert soit réussi, il faut quatre conditions.

1. D'abord il faut travailler sur les structures profondes des choses qui soient vraiment communes à différentes activités (la place que l'enfant occupe dans l'espace, le rapport de moi avec l'espace ...)
2. Il faut informer les élèves sur les transferts possibles. En tant qu'enseignants on croit que parce qu'on a travaillé la notion de temps au cours d'histoire, les élèves vont la reporter au cours de biologie. Ce n'est pas vrai. Il y a à les avertir qu'il y a quelque chose à faire pour ça et que c'est possible.
3. Il faut les guider.
4. Et une quatrième chose très importante, c'est qu'on peut tirer énormément de l'attitude d'un enfant pour l'anticipation : par exemple, pour un gamin qui joue au rugby et qui sait très bien à l'avance où la balle va arriver, cette faculté d'anticipation va être colossalement importante pour son apprentissage en classe. Mais il ne faut pas espérer que tout seul il va faire l'analogie entre la situation au rugby et la situation au cours de mathématique. Et donc là c'est en travaillant par proximité d'une tâche à une autre tâche qui lui ressemble, et puis de plus en plus loin que l'on arrive à créer ça.

Marina Puissant (animatrice en arts plastiques et en atelier d'écriture) : Tout le travail avec Anne Moinet a été de mettre de la distance entre ce que moi je faisais toute seule, moi je faisais avec l'institutrice, l'institutrice faisait avec les enfants, l'artiste qui venait ponctuellement dans d'autres classes faisait.

Mettre de la distance, mettre du cadre, mettre du rituel.

Tout le travail qu'on a essayé de faire pendant l'année ça a été principalement 'où on parle de quoi', 'comment on parle de quoi'. Il y a différents espaces : il y a un espace enfants-enseignants, il y a un espace enfants-artistes, il y a un espace entre adultes, (artistes, enseignants), il y a un espace de supervision, il y a l'espace de l'école mais on ne dit pas la même chose, on ne traite pas les mêmes sujets de la même façon.

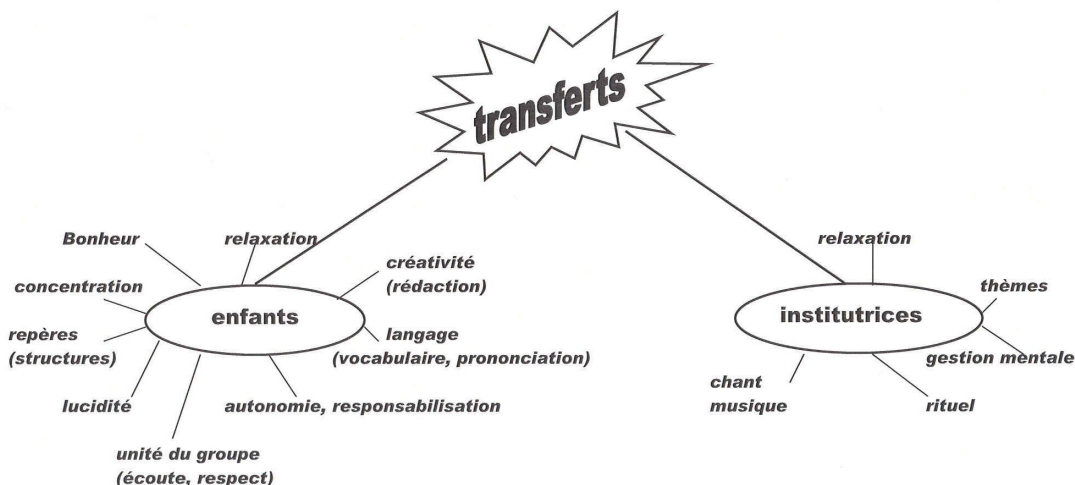
Le titre du projet était: "Bouger avec les mots, écrire avec le corps".

Il y avait toujours un rituel sur lequel les enfants pouvaient se retrouver d'une séance à l'autre, puisqu'on les avait tous les quinze jours. Comment on commençait, comment on terminait, quelles étaient les étapes, puisque notre but était bien sûr d'amener les enfants à être plus à l'aise dans l'entrée dans l'écriture qui est un passage quand même assez difficile pour beaucoup.

Anne Moinet : Les institutrices ont dit que dans leur travail, elles avaient transféré depuis l'atelier vers la classe, des pratiques de relaxation, que les enfants connaissaient bien, qu'ils ont eux-mêmes réclamées d'ailleurs. Elles ont eu l'impression de retrouver une plus grande faculté de se relâcher, d'être calmes, une plus grande réactivité, un éveil progressif de la créativité, des progrès dans le langage, on avait beaucoup travaillé le son, la discrimination des sons, des mots, l'autonomie, la responsabilisation.

La finalité n'était pas un spectacle à proprement parler mais des présentations. L'objectif c'était vraiment l'expérimentation. On n'arrive pas à un travail de création si on n'expérimente pas. Il faut du temps pour ça. On s'est donné ce temps, et on a choisi de ne pas faire de spectacle.

Synthèse des institutrices à propos des transferts atelier ⇒ classe



Le schéma ci-dessus a été mis en place à travers ce que les enfants avaient dit. Nous l'avons organisé en essayant de distinguer ce qui concernait plutôt le corps, plutôt l'être, et plutôt l'esprit. Mais j'ai trouvé vraiment intéressant que des enfants soient capables de dire par exemple qu'ils ont été capables de mettre des choses dans leur tête, qu'ils ont été capables de faire attention à eux, de faire attention aux autres, de se concentrer, de se relaxer mais qu'ils ont aussi appris des choses plus scolaires comme d'autres écritures, des lettres etc. Et je me dis qu'à partir du moment où les enfants sont à même de mettre des mots, même si ils l'ont parfois fait d'une manière maladroite, sur le progrès qu'ils ont vécu, parce que c'est vraiment ça, on a une évaluation qui ressemble à quelque chose. Ce n'est pas une évaluation scientifique, mais il y a une trace et ils étaient visiblement très fiers d'eux.

Quelques thèmes de discussion générale

A propos du partenariat :

Sybille Wolfs : Il est difficile de créer le partenariat, parce qu'il y a des relations de pouvoir qui sont là de toute façon, plus ou moins dosées selon les partenariats. Et donc il faut voir comment chacun ouvre son territoire à l'autre. Et je dirais c'est plus sur cet aspect-là qu'on a évalué les choses en tant qu'artistes et avec les enseignants.

Philippe Druet : Je voulais quand même dire que quand on est artiste, travailler sur un projet culture-éducation, ça apporte pas mal de choses au niveau de la création. Les projets culture-éducation c'est un laboratoire pour les artistes. Quand on est en création, ça nous permet aussi de tester nos créations futures. Quand je dis laboratoire, ça ne veut pas dire qu'on les prend pour des cobayes, parce qu'on sait où on va, c'est un peu comme un chef coq qui crée d'abord dans sa cuisine avec ses apprentis

avant de mettre ça sur la carte. Et moi, quand je travaille avec eux je leur dis: "Ah voilà on va faire ça, mais moi j'ai peut-être un projet de spectacle qui parlera de ça aussi". Et ça les rend très, très fiers.

Sandrine de Borman (coordinatrice aux ateliers de l'INSU): J'ai l'impression qu'une mise en projet pareille ne peut pas se faire de manière rapide. Entre l'artistique et le pédagogique, il y a des objectifs qui peuvent se rapprocher mais qui peuvent parfois être très différents. Pourquoi ne pourrait-on pas rendre ce projet plus tôt, presque six mois plus tôt et avoir avant le début de l'année scolaire déjà des rencontres avec l'enseignant, que le projet chemine, que pendant quelques mois quelque chose se passe sans les enfants, entre l'enseignant et l'animateur autour d'un thème qui mature et se construit de manière plus efficace.

Corinne Houbert: Je pense que ce qui doit mûrir c'est la relation et c'est le comportement.

Adeline Testart: Ce qui se passe c'est que très fréquemment la première rencontre entre artiste et enseignant se passe dans la salle des professeurs au moment de la pause. La salle est pleine de monde, le temps est limité... Et il faut caler là-dedans quelque chose qui a à voir avec la création, le temps, quelque chose qui doit pousser, quelque chose qu'il faut arroser. Cette relation on ne peut pas quantifier combien d'heures on devrait offrir pour que l'enseignant et le créateur se rencontrent dans de bonnes conditions pour que ça marche bien.

A propos de la finalisation :

Mariska Forest (Ateliers de la Banane): Pourquoi est-ce que quand on fait du théâtre il faut que ça se termine sur scène, pourquoi est-ce que quand on fait de la peinture, ça doit se terminer dans une exposition ?

La salle: Jamais je n'ai eu l'impression qu'on avait une exigence de la COCOF d'aboutir à un projet. Mais ceci dit c'est vrai qu'on constate que pour les enfants c'est un aboutissement, c'est important d'être arrivé à ce moment-là, parce que c'est là qu'ils montrent aussi la valeur de ce qu'ils ont fait, le montrer aussi aux parents, qui vont aussi reconnaître cette valeur. Pour nous, on ne fait pas atelier pour faire un spectacle. Ce qu'on va montrer, c'est un résultat d'atelier. Il y a un processus qui s'est déroulé sur plusieurs mois et voilà, on montre où on en est. Ça ne veut pas nécessairement dire toujours que tout doit être extrêmement contrôlé et abouti mais si l'atelier s'est bien passé, si la rencontre a eu lieu, si il y a eu le respect entre les enfants, il y a ce qui est montré, et ce qui est montré est de qualité artistique, parce qu'on a pu installer par la relation cette qualité de travail.

Michel Gheude: Si je peux me permettre de quitter ma casquette d'animateur de débat et parler moi-même d'ateliers d'écriture que j'ai fait en milieu scolaire. Le fait de se donner un objectif est extrêmement stimulant pour le travail lui-même. Effectivement on n'a pas la vie devant soi ; effectivement il faut bien se mobiliser un peu. Parce que ça permet à la discussion d'avoir lieu, d'être productive. Et d'autre part effectivement, c'est assez frustrant de terminer une année qu'on a passé ensemble avec l'impression qu'il n'y a rien, même si en fait il s'est passé beaucoup de choses. Il y a un moment où l'objet concrétise des choses.

Didier Decoux (animateur à la Vénérie): Parfois il y a vraiment des résultats d'une très grande qualité. C'est alors dommage que ça ne sorte pas de l'école. Il s'agit de projets culture-école qui visent à ouvrir l'école sur le monde extérieur. Bien sûr, il ne faudrait pas que tous les projets soient montrés, et cela pose la question de quels projets montrer. Mais dans certains cas, il est dommage que les finalisations ne trouvent pas une place où être présentées ailleurs.

A propos des projets non retenus :

Gaëlle Vankampenout, directrice d'école: Comment vit-on dans l'école quand le projet n'est pas accepté? Je dirais que l'intérêt du projet Anim'action est déjà dans le projet, l'intérêt est qu'il soit rassembleur et dynamisateur au niveau pédagogique dans l'école. Alors effectivement par rapport au projet qui n'a pas été reconduit l'année dernière, la question avait été posée en concertation: si le projet ne passe pas, est-ce que quand même on le mène nous-mêmes à une autre dimension, c'est-à-dire avec plus d'implications budgétaires au niveau des parents, avec des visites ciblées autour du projet et pas dispersées sur des thèmes différents etc? Donc effectivement on a quand même mené le projet musical que nous souhaitons mener. Il n'a pas pu être développé comme il aurait pu l'être avec le soutien que vous auriez pu nous apporter. A propos de la déception aussi, je pense qu'elle est peut-être moins grosse si on connaît bien vos critères de choix. S'ils sont bien définis, on sait si on s'inscrit dedans ou pas. C'est moins choquant de savoir pourquoi on n'est pas retenus .

Ecole Parc Schuman à Woluwe Saint-Lambert: C'est vrai que c'est très décevant, mais je suppose qu'il en faut pour tout le monde et que c'est pour ça que vous partagez un petit peu des projets. Après deux projets je crois que je sais comment il faut procéder pour participer à ce genre de choses. Je n'ai donc pas eu l'impression d'être à côté de du bon projet. Moi aussi, quand un projet n'est pas accepté, je le réalise quand même avec les enseignants et je le fais sans budget. Donc c'est l'école qui se débrouille. Donc je le fais 'light' comme on dit à l'école. Je voudrais poser la question de savoir s'il n'y a pas moyen de partager plus les budgets. Si on avait déjà un petit peu, ou la moitié de ce qu'on pourrait avoir, ce serait déjà plus réalisable.

Mirko Popovitch: Une petite remarque au nom du jury. Le jury travaille avec beaucoup d'intégrité et il n'est pas question pour nous en tous cas de « partager » ; ce n'est pas une question de partage, c'est une question d'objectif, de logique et de compréhension des documents. On a un ordre de priorités : il y a des projets évidents dans un sens et évidents dans un autre sens, et au milieu il y a ces projets qui nous semblent intéressants mais avec des tas d'interrogations. Et on n'a pas le temps de téléphoner pour comprendre. Donc, quand vous remplissez un dossier, il faut vraiment lire trois fois le règlement. Il ne faut pas avoir peur de téléphoner en amont ; Patricia Vincart et Adnan Aliji sont très à l'écoute. Mais ça ne signifie pas que votre projet est bon. Il n'y a pas de recette, pour savoir si l'on est dans les objectifs fondamentaux de ce programme qui évolue et se précise en outre.

Jacques Thomaes (Pierre de Lune): Pour une structure comme Pierre de Lune si notre projet n'est pas accepté, deux solutions s'offrent à nous. La première est de ne pas le faire, malgré le fait qu'on est une ASBL subventionnée à des hauteurs jamais acceptables mais enfin bon qui représentent quand même quelque chose, la deuxième est

de bricoler. Je plaide pour des contrats de confiance à des organismes comme les nôtres, qui avons un contrat-programme qui nous permet de fonctionner. Pourquoi ne pas avoir un contrat-programme parallèle qui nous permette sur quatre ans de mener à bien une série d'activités et d'initiations artistiques et sur lesquelles on peut formuler un bilan au bout des quatre ans tout comme on formule un bilan au bout de nos quatre années de contrat-programme.

Mirko Popovitch: Je pense qu'unaniment nous serions heureux d'aller dans ce sens. J'en profite pour dire que je pense qu'il y a évidemment des choses qui vont changer dans les deux-trois ans, avec les décrets-école/culture. Ce n'est pas encore tout à fait au point mais à mon avis ça va ressurgir incessamment, c'est dans l'air du temps.

Patricia Vincart: Mais oui effectivement, on ne peut pas tout faire dans Anim'action. C'est vrai qu'on se considère un peu comme un laboratoire de projets et que avec le temps qui passe et la cinquième année qui commence on se rend bien compte qu'il y a des projets qui devraient avoir un contrat de confiance, c'est clair. On ne peut malheureusement pas faire tout ensemble. Et donc c'est vrai qu'on espère beaucoup, dans ces états généraux de la culture qui vont avoir lieu, pouvoir défendre cette position et peut-être espérer que dans le décret pris par la Communauté française au niveau de la culture en tous cas on puisse privilégier des projets plus permanents qui ont déjà fait leurs preuves. Mais c'est toute une négociation à mener.